



## DOSSIER DE PRESSE DANSE

### WILLIAM FORSYTHE / BALLET DE L'OPERA DE LYON LIMB'S THEOREM

Présenté par le Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées  
et le Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées  
dans le cadre du Festival *C'est de la danse contemporaine*

#### REPRESENTATIONS

Vendredi 19 et samedi 20 janvier  
2007 à 20H30

Au TNT - Théâtre national de  
Toulouse

#### CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

Pauline Barascou : 05 61 59 98 78

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre national de Toulouse

1 rue Pierre Baudis - Toulouse

Grande salle

### DATES ET HORAIRES

Vendredi 19 et samedi 20 janvier à 20h30

TARIFS	EUROS
Plein tarif	30 €
Tarif abonnés TNT	19 à 25 €
Tarif kiosque TNT	17€
Carte CDC 1 *	25 €
Carte CDC 2 *	19 €

\*Sur présentation de la carte d'adhésion du CDC vendue au tarif de 10 €

Le tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### RENSEIGNEMENTS, RESERVATIONS

#### Sur place :

TNT-Théâtre national de Toulouse

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h00 à 19h00

#### Par téléphone :

05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h00 à 13h00 et de 16h00 à 19h00

« Je cherche simplement à mener le ballet à de nouvelles définitions de ses limites. La grande différence entre hier et aujourd'hui réside dans la façon de bouger et de concevoir l'espace où l'on se meut »

*William Forsythe*

En 2005, quinze ans après sa création, une des oeuvres majeures de William Forsythe, *Limb's Theorem*, entre au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon. C'est la sixième pièce du chorégraphe américain, installé en Allemagne dans les années 1970, que reprennent les trente danseurs de la compagnie, rompue à la gestuelle Forsythe depuis 1986.

Parfois provocateur, le chorégraphe, directeur du *Ballet Frankfurt* de 1984 à 2004, se fonde sur le vocabulaire de la danse classique. Il en déconstruit les règles pour explorer le corps en mouvement. C'est son écriture chorégraphique singulière que l'on retrouve dans le triptyque de *Limb's Theorem* (en français, théorème des membres). Inspirée des esquisses de l'architecte américain Daniel Libeskind, cette pièce appréhende l'abstraction dans les lignes obliques et les perspectives surprenantes. Les corps, sculptés par les lumières, conçues par Forsythe et Michael Simon, ou plongés dans l'ombre du plateau, dessinent une véritable architecture. Les rythmes métalliques de la musique, signée du compositeur Thom Willems, vibrent au contact de cet espace en clair obscur.

*Limb's Theorem* est une pièce virtuose, qui flirte avec l'irréel.

Elle est formidablement dansée par le Ballet de l'Opéra de Lyon au top de sa forme.

## **DISTRIBUTION**

Chorégraphie et costumes **William Forsythe**

Directeur de la danse **Yorgos Loukos**

Avec les danseuses et les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon :

**Coralie Bernard**

**Eneka Bordato**

**Fernando Carrion Caballero**

**Maïté Cebrian Abad**

**Bruno Cezario Da Silva**

**Louis-Clément Da Costa**

**Dorothee Delabie**

**Amandine François**

**Cristina Gallofré Vargas**

**Peggy Grelat Dupont**

**Yang Jiang**

**Caelyn Knight**

**Misha Kostrzewski**

**Franck Laizet**

**Sora Lee**

**Caroline Lhuillier**

**Hongjun Li**

**Francesca Mattavelli**

**Yu Otagaki**

**Jérémie Perroud**

**Jérôme Piatka**

**Marketa Plzakova**

**Ana Presta**

**Marie Riquet**

**Jaime Roque De la Cruz**

**Antonio Ruz**

**Corey Scott-Gilbert**

**Julie Tardy-Dupeyron**

**Denis Terrasse**

**Pavel Trush**

Musique **Thom Willems**

Décor **Michael Simon (1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> partie)**

**William Forsythe (2<sup>ème</sup> partie)**

Lumières **William Forsythe, Michael Simon**

Réalisation **Noah D.Gelber, Jill Johnson, Christopher Roman**

Production **Opéra de Lyon**

Durée du spectacle : **2 heures, avec 2 entractes**

## REPERES BIOGRAPHIQUES

### WILLIAM FORSYTHE

William Forsythe est né à New York en 1949. Il étudie la danse à l'université de Jacksonville (Floride), puis à la Joffrey Ballet School. En 1973, il rejoint en tant que danseur professionnel la Germany's Stuttgart Ballet, pour laquelle il crée sa première chorégraphie, *Urlicht* (1976), un duo sur une musique de Gustav Mahler. Au cours des sept années suivantes, il chorégraphie plus d'une vingtaine de ballets pour le Ballet de Stuttgart ainsi que pour des compagnies prestigieuses, dont le Ballet de Bâle, le Ballet de Munich, le Deutsch Opera Ballet de Berlin, le Joffrey Ballet et le Nederlands Dans Theatre. Une de ses premières oeuvres, *Flore Subsimplici*, figure au programme de la saison du Ballet de Stuttgart en 1978, au London Coliseum. Le ballet le plus connu de cette période est *Side 2-Love Songs*, qui fut par la suite filmé pour la télévision. En 1984, Forsythe est nommé directeur du Ballet de Francfort, soit une année après avoir créé une de ses pièces majeures, *Gänge*. Avec sa nouvelle compagnie, il entreprend la création d'oeuvres originales et provocatrices qui attirent un nouveau public. Depuis, Forsythe a pu développer une esthétique de danse unique, qui ne renie pas les techniques traditionnelles du ballet, mais qui en (dé)construit les règles, les élargit, et les défie. Parmi les oeuvres les plus importantes de ces vingt dernières années, on peut citer *Artifact* (1984), *Isabelle's Danse* (1986), *New Sleep* (1987), *Impressing the Csar* (1988), *Slingerland* (1990), *Limb's Theorem* et *The Loss of Small Detail* (1991), *ALIE/NA@TION* (1992), *Self Meant to Govern* (1994), *Eidos :Telos* et *The The* (1995), *Tight Roaring Circle* (1997), *Small Void* (1998), *Endless House* (1999), *Kammer /Kammer* et *Die Befragung des Robert Scott* (2000), et *The Room as It Was* (2002).

William Forsythe crée pour des compagnies du monde entier des chorégraphies que certaines inscrivent à leur répertoire, comme le New York City Ballet, le San Francisco Ballet, le Ballet National du Canada, le Royal Ballet, le Covent Garden, le Ballet Royal de Suède, l'Opéra national de Paris. Ces oeuvres tendent à privilégier avant tout la danse, alors qu'avec le Ballet Frankfurt, il a tendance à utiliser des mouvements plus complexes et des scénographies de théâtre. Le Ballet Frankfurt se produit à Francfort, à l'Opéra et au Schauspiel, ainsi qu'en tournées internationales. En 1999, la compagnie s'est également installée au Bockenheimer Depot (TAT) à Francfort, un ancien dépôt de tramways converti en lieu de spectacles, où William Forsythe continue son travail de création. Puis il devient « intendant » du Ballet Frankfurt et du TAT. C'est en 2004 après la fermeture du ballet de Francfort que William Forsythe crée une compagnie indépendante : la Forsythe Company.

## LE BALLET DE L'OPERA DE LYON

Le ballet de l'Opéra de Lyon est créé en 1969, avec Vittorio Biagi comme directeur. De 1977 à 1984, Milko Sparembek et Gray Veredon lui succèdent. En 1985, Françoise Adret est nommée directrice. Elle amorce l'évolution d'un néo-classicisme actuel vers une "jeune danse" turbulente. Elle fait appel à Nacho Duato, Mathilde Monnier, Maguy Marin, dont la pièce *Cendrillon* – créée en 1985 – est devenue le spectacle fétiche du répertoire de la compagnie. A son départ, en 1992, Yorgos Loukos (maître de ballet depuis 1985 et codirecteur depuis 1988) prend la direction du Ballet. Il l'oriente vers un répertoire contemporain, largement ouvert aux inventeurs de langage : les chorégraphes post-modernes américains (Trisha Brown, Steve Paxton, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Stephen Petronio ou Susan Marshall), les écrivains du mouvement au service de l'expression (Jiri Kylián, Mats Ek) et les explorateurs de territoires nouveaux, mêlant gestuelle et images (Frédéric Flamand, Philippe Decouflé). Sans oublier la relecture de quelques oeuvres de référence (*Coppélia* de Maguy Marin, *Roméo et Juliette* d'Angelin Preljocaj et *Casse-Noisette* de Dominique Boivin).

## THOM WILLEMS

Le compositeur Thom Willems est né en 1955 aux Pays-Bas. Il rencontre William Forsythe en 1984. C'est le début d'une collaboration longue et exclusive ("il me prend tout mon temps et c'est très bien comme cela"). Ses sources d'inspiration : l'architecture, la littérature, la philosophie, la bande dessinée, les modes culturelles et l'art culinaire. Les musiques de Thom Willems (électro-acoustique, rock, world, hip-hop...) sont des mélodies aux sons urbains et aux contrastes extrêmes : musique mécanique, qui agace les oreilles, accélérations fulgurantes qui s'achèvent en lamento. De sa collaboration avec Forsythe, il dit : "Il est ma nourriture — il me donne des idées et je lui réponds par des solutions musicales. Grâce à lui, je suis condamné à ne jamais m'enfermer dans un style et à imaginer toujours de nouveaux objets sonores. "

## EXTRAIT DE PRESSE

TELERAMA (2 décembre 2006)

Une fois que l'on a dit que *Limb's Theorem* est un chef-d'œuvre absolu et que ce chef-d'œuvre dépasse de loin le seul univers de la danse, qu'est-ce qu'on fait ? En tout premier lieu, on vérifie que l'on n'a pas abusé du terme « chef-d'œuvre ». Et puis, une fois la chose dûment assurée, on s'incline devant l'auteur de cette incroyable machine à danser et à penser, William Forsythe ; c'est la moindre des politesses. Ensuite, on « pose son cul par terre » et on essaie de réfléchir du mieux qu'on peut. Lorsqu'il crée cette pièce en forme de triptyque, avec le Ballet de Francfort en 1990, Forsythe le néo-classique, alias Forsythe le postmoderne, remet les compteurs à zéro, il démonte le moteur (ici, le corps humain), boulon par boulon (membre par membre), il pose les pièces, des plus simples aux plus complexes, sur un plateau de théâtre qu'il transforme en établi, en paillasse de laboratoire, en éprouvette, et puis il expose tout ça – bras, mains, jambes, pieds, cou, torse... – au contact de la lumière, ici intersidérale, et au contact d'une matière sonore, parcourue d'arêtes, d'électricité et de spasmes. Le sol et les murs tremblent. On s'accroche à son fauteuil, ne sachant où porter le regard, ni comment traverser l'épaisseur de la nuit, ni comment soutenir l'éclat redoutable de la blancheur. On a l'esprit qui part en vrille. [...]

DANIEL CONROD